



Le 13 décembre 2017

Le chef pilote ne veut rien dire sur le plan de vol

Lors de sa visite à Saint-Ouen, mardi après-midi, la CGT a interpellé dans l'atelier Munoz Codina, directeur des DMB (le chef de notre directeur), sur notre avenir et sur l'avenir de l'usine.

Nous lui avons posé la question que tout le monde se pose : « c'est quand la fermeture de l'usine » ?

Ce directeur a répondu que la « décroissance pilotée » ne signifiait pas la fermeture de l'usine, mais que c'est ce qui se fait partout ! Toutes les usines du groupe seraient en « décroissance pilotée » d'après lui !

Partout c'est la même politique : « *réorganisation* (pour ne pas dire suppressions de postes), *compactage et compétitivité* ».

La « *compétitivité* », c'est leur formule pour justifier la guerre qu'ils mènent aux salariés pour gagner toujours plus : suppressions d'emplois, des salaires qui n'augmentent pas, des conditions de travail qui s'aggravent, la précarité, etc...

On connaît leur chanson. Aulnay était l'usine la plus compétitive. C'est cette usine que PSA a fermée.

2017 : record historique sur le dos des salariés.

Munoz Codina a affirmé que 2017 était une année historique pour la rentabilité de l'usine et qu'au niveau qualité on était au top !

Quand ils nous disent que tout va bien, quand ils nous passent la main dans le dos, il vaut mieux assurer nos arrières !

Mais ce « record » vient de la suppression de nombreux postes avec un investissement quasiment nul.

Ça va durer combien de temps ? Quel avenir nous préparent-ils ?

Des records sans investissement.

L'investissement de PSA à Saint-Ouen c'est 2 millions d'euros par an, à peine de quoi remettre un coup de peinture ici, remplacer 3 bouts de ferraille par là. Il y a quelques années, lorsqu'il y avait encore le Ferrage et les outils neufs (TXN), les investissements dépassaient les 30 millions d'euros par an ! Il n'y a pas photo.

La promesse de 4 outils neufs en 2018 n'est une preuve de rien. Ils seront mis au point à Saint-Ouen mais peuvent être transférés à tout moment, comme toute la production actuelle.

On ne peut pas leur faire confiance : il nous faut des engagements écrits, négociés et garantis par l'État sur l'avenir de l'usine et sur l'avenir des salariés.

La seule garantie pour notre avenir, est de renforcer la mobilisation de tous les salariés, syndiqués ou non. C'est l'affaire de tous.

C'est tous ensemble que nous trouverons les solutions pour assurer l'avenir de chacun d'entre nous avec des solutions adaptées.

Mettons à profit les mois qui viennent pour obtenir des garanties.